

À Briançon, des Alpins au secours des migrants

Par Julien Duriez, à Montgenèvre et Briançon (Hautes-Alpes), le 14/2/2018 à 04h28

La solidarité née, cet été à Briançon, en faveur des migrants subsiste. Malgré le froid, les arrivées en provenance de l'Italie continuent.



Un vent fort chasse les flocons qui tombent sans arrêt sur Montgenèvre, station de ski des Hautes-Alpes située à la frontière avec l'Italie. La nuit est tombée depuis longtemps. Les quelques touristes qui sortent des restaurants encore ouverts baissent

la tête et rasent les murs.

Dans un brouillard blanc de plus en plus dense, six silhouettes sombres émergent. Le signal a été donné, les migrants qui attendaient dans la neige, depuis de longues minutes, franchissent en courant la départementale qui traverse la ville, pour monter dans les voitures qui attendent, phares éteints et moteurs tournant au ralenti.

Au volant, les bénévoles qui assurent ce soir la maraude. L'un d'entre eux a été appelé, il y a une quarantaine de minutes, par l'un de ces exilés, perdus et affaiblis après leur passage clandestin de la frontière. Il faut faire vite et rester discret.

Le poste de douane, tenu par la police aux frontières (PAF), est à quelques centaines de mètres seulement de leur cachette. S'ils se font prendre, les migrants seront ramenés en Italie. Une fois montés dans les voitures, les passagers du jour, tous originaires du Mali ou de Guinée, grelottent en silence.

« La frontière italienne, c'est dur comme le Sahara »

Au fil des virages en épingle à cheveux de la route qui descend vers Briançon, les lèvres gelées finissent par se desserrer peu à peu. « *Est-ce qu'on est en France ?* », demande l'un des passagers. « *La frontière italienne, c'est dur comme le Sahara* », commente son voisin de banquette, dont les mains commencent à se réchauffer, mais qui dit ne plus sentir ses pieds. Puis, un troisième, d'une voix inquiète : « *La France, c'est la montagne partout ?* »

Le Briançonnais secourt les migrants qui traversent le col enneigé de l'Échelle

Une voiture précède le convoi, chargée de prévenir d'éventuels barrages de police. Mais depuis quelques jours, la présence des forces de l'ordre est plus discrète. « *C'est probablement à cause des conditions météo. Ils n'ont pas envie qu'il y ait une catastrophe aujourd'hui* », pense Cédric Anglaret, coordinateur des maraudes et bon connaisseur de la région, où cet accompagnateur de montagne emmène ses clients randonner, à la belle saison.

Ces jours-ci, malgré la présence de la PAF au poste de douane, les seuls passages se font par le col de Montgenèvre. Le col de l'Échelle, accessible uniquement à pied, mais sans poste-frontière, le plus utilisé jusqu'ici pour arriver dans le Briançonnais, n'a vu passer personne depuis une dizaine de jours.

Plus de 2000 migrants sont passés par l'accueil installé face à la gare de Briançon

Une coulée d'avalanche empêche tout passage pour celui qui ne serait pas équipé d'un piolet et de crampons d'alpiniste. Plusieurs exilés ont malgré tout tenté leur chance, avant de renoncer. Certains, bloqués dans la neige, ont dû être aidés par les secours en montagne français. « *Ceux qui essaient de passer sont désespérés. Ils sont passés par la Libye, ont traversé la Méditerranée* », décrit Cédric Anglaret.

À la Coordination refuge solidarité (CRS), un accueil des migrants aménagé sommairement en face de la gare de Briançon, les gestes des bénévoles sont efficaces, guidés par l'habitude. Plus de 2 000 étrangers, originaires pour la plupart d'Afrique

subsaharienne, sont passés, en deux ans, par cet ancien local des CRS de montagne, mis à disposition du collectif par la communauté de communes du Briançonnais.

Les pieds et les mains gelés sont plongés dans des bassines d'eau tiède. Des bénévoles servent de la soupe et du thé, tandis que d'autres font un peu de place pour préparer des lits aux six nouveaux arrivés. Dans le séchoir à vaisselle, un biberon a été oublié. La veille, une famille avec de jeunes enfants a été accueillie.

Des profils très différents

Entre les permanences pour la cuisine et les lessives, les maraudes et les actions de sensibilisation, l'association Tous migrants compte sur 200 bénévoles. Un chiffre élevé pour une ville de 12 000 habitants. « *Je suis très fier d'être maire d'une ville où des gens s'engagent de la sorte*, déclare Gérard Fromm, édile socialiste de la ville. Grâce à eux, les migrants sont accueillis dignement. Il n'y a eu, depuis le début, aucun souci de vol ou de délinquance à déplorer. C'est une action remarquable. »

À Briançon, ces professionnels de la montagne qui aident les migrants

Des profils très différents se retrouvent dans ce mouvement spontané de solidarité, né après les arrivées massives de l'été dernier. « *Guides de montagne, pisteurs, pizzaiolos, chômeurs, retraités, profs, menuisiers... Il y a de tout* », énumère Anne Moutte, accompagnatrice de montagne, très investie dans le mouvement.

Certains, comme Isabelle Gondre, dite « Lili », octogénaire souriante qui gère les dons et l'intendance au CRS, étaient déjà engagés dans des mouvements de solidarité, dans leurs paroisses ou au Secours catholique. « *Le plus beau, c'est que tout le monde se parle, échange des idées, agit en bonne entente au service des migrants*, sourit Cédric Anglaret, derrière sa barbe fournie. Si jamais un jour ils abandonnent Briançon pour passer par une autre voie, cette richesse-là restera. »

Des actions mises en place côté italien

Depuis peu, des bénévoles s'activent également côté italien. La salle des volontaires du Secours alpin de Bardonecchia, la dernière gare avant la France, où débarquent la plupart des candidats au passage, a été transformée en dortoir d'urgence d'une quinzaine de places, ouvert la nuit et géré par l'ONG Rainbow for Africa.

« *Nous, les associatifs, les bénévoles, nous tentons tous de les dissuader de passer* », explique Marta Giugliardi, qui participe à des maraudes côté italien, au sein du réseau informel Briser les frontières. « *Mais c'est compliqué d'expliquer les risques d'un passage en hiver à des Africains qui n'ont jamais vu de montagne et qui sont désespérés.* »

Les deux pieds dans une bassine d'eau tiède, un thé à la main, Diakite, 23 ans, originaire du nord du Mali, a retrouvé le sourire. Questionné sur l'existence de passeurs, l'un des six chanceux à être passés ce soir préfère rester discret.

300 euros pour le numéro d'un bénévole

« Il existe bien des filières de passeurs, confirme Bruno (1), un bénévole engagé dans les maraudes. Certains migrants qui passent par le CRS nous disent qu'ils ont payé 300 € juste pour avoir notre numéro et pouvoir nous appeler une fois passés, s'agace-t-il. Une fois qu'on sait ça, qu'est-ce qu'on peut faire ? Ils passeront de toute façon. Et si on ne va pas les chercher, ils sont réellement en danger. Alors on continue. »

Besançon, un nouveau point de transit

Pourquoi ?

200 000 étrangers en situation irrégulière sont présents sur le territoire italien. Depuis la fermeture des frontières françaises, à Vintimille (Italie), certains d'entre eux tentent de passer par les cols de montagne, toujours plus au nord. Par la vallée de la Roya, dans les Alpes-Maritimes, d'abord, où s'est constituée l'association Roya citoyenne, avec l'agriculteur Cédric Herrou. Depuis, le col de Montgenèvre et celui de l'Échelle (Hautes-Alpes) sont eux aussi devenus des points de passage, principalement pour des migrants francophones.

Comment ?

En plus des 200 personnes mobilisées au sein de Tous migrants, les bonnes volontés affluent en Briançonnais : dons, nourriture, participation aux lessives... Certains habitants ont ouvert leurs maisons ; d'autres offrent des vêtements chauds.

Et moi ?

Depuis la récente médiatisation de l'action de Tous migrants, les propositions d'aide viennent de la France entière. S'il est parfois difficile, pour ce réseau, d'accueillir celles et ceux qui aimeraient donner un coup de main sur le terrain, il est toujours possible d'envoyer des vêtements chauds ou des dons (1). Ou même de simples encouragements.

« C'est toujours bon de savoir que notre action est reconnue », témoigne Stéphanie Besson, accompagnatrice de montagne, membre de l'équipe de coordination. Par ailleurs, Cédric Anglaret, coordinateur des maraudes, explique : « Les migrants ne restent, pour la plupart, pas longtemps à Briançon. Après, ils partent un peu partout en France. C'est là que des volontaires pourraient leur venir en aide. »

Julien Duriez, à Montgenèvre et Briançon (Hautes-Alpes)

(1) Le prénom a été changé.

